

SOMMAIRE

Couverture	(Dessin)
Sommaire	
Le Bas du Pavé	1
Le Passager Clandestin + Dessin'Acteur	2 à 12
Yvan Davy	13
Éditions Libertaires	14 à 27
Éditions Libertaires + Noir et Rouge	28 à 31
Flibustier	32
L'Insomniaque	33 à 37
Éditions de l'Impossible + Nautilus	38
Revue Réfractions	39 à 41
La Digitale	42 à 44
A.A.E.L.	45
Spartacus	46 à 51
Bouquinerie du Club	52 à 53
Le Coquelicot	54 à 55
Tops	56 à 59
Acratie	60 à 61
Monde Libertaire	62 à 63
C.N.T.-R.P. + Alternative libertaire + No	
Pasaran	64 à 66
Dos du catalogue	(Dessin)

Comment adhérer au Club du Livre Libertaire ?

Une cotisation de quinze euros pour douze mois consécutifs, et c'est tout ! On reçoit alors sa carte d'adhérent et le catalogue, on bénéficie d'une **réduction de 30%** (+10% de participation aux frais de port).

Sans obligation d'achat, ni envoi d'office.
Et c'est parti !!

INVITATION POUR VENIR ASSISTER A LA FIN DU MONDE



NOUS VOUS ATTENDONS
AU SOMMET DU MONT AIGOUAL,
LE :

Grattez ici pour
connaître la date de
la fin du monde



**CE CATALOGUE
ANNULE ET REMPLACE
LES PRÉCÉDENTS !**

**" HIDEUX DANS LEUR APOTHEOSE ,LES ROIS DE LA MINE ET DU RAIL
ONT-T'ILS JAMAIS FAIT AUTRE CHOSE QUE DEVALISER LE TRAVAIL ? "**

Eugène Pottier. Paroles extraites de l'Internationale ,

"LA OU NUL N'OBEIT, NUL NE COMMANDE." Anselme Bellegarde.

" JE REVIENDRAI ET NOUS SERONS DES MILLIONS". Spartacus

Éditions Le Bas du Pavé

Philémon, Vieux de La Vieille

Lucien Descaves, 316 pages 16 €



" On a écrit des centaines de livres sur la Commune, ses péripéties, sa défaite, et pas sur **l'exode des Communards à Londres**. Personne ne s'était demandé ce qu'avaient pu faire pendant près de dix ans, à l'étranger, des milliers d'hommes sans ressources, et souvent même sans métier propre à leur en procurer. La conviction de combler une lacune me stimulait. " En ce début de 20e siècle, dans un Paris ouvrier encore traumatisé par la défaite de la révolution de mars 1871, ses vétérans continuent d'entretenir son flambeau, en dépit des années qui passent et de leur nombre qui s'amenuise. **Riche des confidences de ces Vieux de la Vieille, le narrateur rédige le roman de la proscription**, levant le voile sur la vie de ces bannis qui entreprirent de se reconstruire dans un pays qui les accueillit tièdement. Il montre aussi combien les rivalités entre anciens communards demeurèrent vives, combien furent fortes les amitiés, la solidarité et la nostalgie de Paris et d'un printemps dont les promesses furent assassinées.

Souvenirs

d'un membre de La Commune

Les déportés politiques en Nouvelle-Calédonie
Récit de deux évadés, **François Jourde** et **Pascal Grousset**. 192 pages, 14 illustrations, 12 €



Évadés de la colonie pénitentiaire de la Nouvelle-Calédonie avec quatre autres camarades, ils livrent, dès leur retour **deux puissants témoignages sur les terribles conditions de détention des communards condamnés à la déportation.** *Pour les uns le bagne avec ses honteuses promiscuités, ses tortures physiques, ses douleurs morales plus terribles encore. Pour d'autres la déportation dans une enceinte fortifiée, sur une presque île aride, sans eau, sans ressources d'aucune sorte, avec un régime tout au plus suffisant pour ne pas mourir de faim, régime aggravé par les fureurs d'une chiourme mise au service d'une administration militaire tyrannique et cruelle. Enfin, pour trois mille condamnés à la déportation simple, un régime en tout semblable à celui des déportés de la presque île Ducos, mais avec cette faible espérance de pouvoir, dans un temps plus ou moins rapproché, quitter l'enfer de l'île des Pins pour le purgatoire de Nouméa. "*

Les huit journées de Mai derrière les barricades

Prosper-Olivier Lissagaray, 207 pages 12 €



" *Place Blanche, les cent vingt femmes qui défendaient la barricade tinrent quatre heures en échec les troupes de Clinchant. À onze heures seulement exténuées et manquant de munitions, elles furent surprises et celles qu'on saisit massacrées sur place. Les Versaillais, passant sur leurs cadavres, s'élançèrent vers la rue Lepic (...) Dans la rue du Faubourg-Saint-Lazare, la troupe enveloppa une barricade et dix-neuf fédérés furent cernés. Sommés plusieurs fois de se rendre, ils répondirent par le cri de : Vive la commune ! On les prit, on les colla contre le mur de la prison et, devant les fusils, on vit ces hommes, levant leurs bras droits dans un saint enthousiasme, tomber en même temps au cri de : Vive la Commune ! l'un d'eux serait contre lui le drapeau rouge de la barricade et il mourut enveloppé dans ses plis "*. **Après avoir combattu jusqu'aux derniers instants sur les barricades, Prosper-Olivier Lissagaray réussit à échapper aux soldats de Versailles et aux exécutions sommaires. Il trouve provisoirement refuge à Bruxelles, avant de gagner l'Angleterre comme nombre de " Partageux " exilés. C'est au cours de ce séjour de quelques semaines en Belgique qu'il rédige et publie, presque à chaud, le récit des derniers jours de la Commune, témoignant de la sauvagerie de la répression versaillaise et de l'ampleur du massacre de cette " Semaine sanglante."** Quelques années plus tard, en 1876, il reprendra ce texte dans une version remaniée dans son Histoire de la Commune de 1871.

La vision de Versailles

Prosper-Olivier Lissagaray, 64 pages 8 €



" *Et de toutes les tribunes les malédictions éclatent à la fois, et des hauteurs de la salle. Les voix se précipitent criant : " Sortez ! Sortez ! Nous sommes les fusillés du Parc Monceaux, du Châtelet (...) Bientôt, les cris se confondent dans une seule et furieuse malédiction. De tous les points du théâtre, les fusillés penchent sur le parterre, leurs doigts décharnés, leurs faces trouées, leurs guenilles putrides. Leurs bras semblent s'allonger et vont saisir les députés. Alors, les sept cents misérables retrouvent dans leur épouvante un reste de vigueur et fuient vers toutes les issues. " Alors réfugié en Angleterre, Lissagaray fait publier à Bruxelles, en 1873, ce **pamphlet vengeur, étrange récit d'épouvante dans lequel l'auteur de L'Histoire de la Commune de 1871 fait ressusciter les morts de la Commune des tombes et des charniers pour qu'ils jugent à leur tour, devant l'Histoire, les membres de l'Assemblée versaillaise, terrorisés devant cette vision, devant ces vaincus revenus les hanter.***

Éditions Le Passager Clandestin

La ligne noire des bisons

Trente années d'errance avec les Indiens Ojibwa

John Tanner, 368 pages 19 €



En 1789, John Tanner, fils de pionnier européen, alors âgé de 9 ans, est capturé dans le Kentucky par des Indiens shawnees, puis revendu à une famille ojibwa. Pendant trente ans il partage la vie de ces derniers, prend femme parmi eux, devient chasseur et guerrier réputé, explore de nouveaux territoires... Son histoire, recueillie en 1830 par le scientifique Edwin James, est celle des derniers feux de la culture indienne et de la naissance de l'Amérique du Nord moderne. " *Tous les canots s'arrêtèrent, et le chef, d'une voix très haute, adressa une prière au Grand Esprit pour qu'il jetât un regard favorable sur notre traversée. Je me souviens que cette invocation du chef au Grand Esprit me parut très expressive et solennelle ; les Indiens en semblaient tout émus. Exposés sur un lac immense, dans leurs fragiles canots, ils sentaient vivement leur dépendance du pouvoir qui gouverne les vents et les vagues. J'aurais pu, à chaque instant, fuir les Indiens, mais je croyais mon père massacré, avec toute ma famille, et je savais quelle vie de travail et de privations m'attendait chez les Blancs ; sans amis, sans argent, sans propriété, réduit à toutes les misères d'une indigence extrême, je voyais, chez les Indiens, tous ceux que l'âge ou la faiblesse empêchait de chasser sûrs de trouver des secours ; je m'élevais aussi dans leur estime, et j'étais pour eux comme un jeune homme de leur race. Je me décidai donc à rester alors avec eux ; mais j'avais toujours le dessein de retourner un jour vivre parmi les Blancs* ". Le destin de Tanner est exemplaire dans la mesure où il nous révèle une vérité acquise dans la souffrance, celle d'un homme sorti malgré lui des sentiers battus, **tirailé entre la "civilisation" et la "wilderness", et sur les rapports interraciaux dans l'Ouest américain.**

Votre paix sera la mort de ma nation

Lettres de guerre d'Hendrik Witbooi,

capitaine du Grand Namaqualand, 175 pages 16 €



La voix d'un chef de guerre du Sud-Ouest africain convaincu du bien-fondé de sa résistance à la domination allemande à la fin du XIXe siècle. **Un témoignage rare de la colonisation du point de vue du colonisé.** " *Jamais de ma vie je n'ai rencontré le Kaiser et je ne peux donc l'avoir offensé en parole ou en acte. Par ailleurs, Dieu nous a donné sur terre des royaumes distincts. Partant, je sais et je crois que ce n'est ni un péché, ni un crime de ma part que de vouloir rester le chef indépendant de mon pays. Si vous voulez me tuer pour ça je mourrai honnêtement puisque vous dites que je mourrai bientôt pour mon indépendance. Je ne fais donc rien de mal en ne voulant pas me soumettre à vous. Vos accusations ne font que refléter la partialité de vos propres idées et de vos intentions, et n'ont d'autre fin que de vous conférer l'apparence de la vertu et de la vérité.* " Hendrik Witbooi au représentant du Kaiser dans le Sud-Ouest africain. Witbooi n'ait pas vécu assez longtemps pour connaître le destin de son peuple sous la botte allemande. **Vaincre les Hereros sur le champ de bataille s'avéra n'être que la première étape d'un projet plus vaste : le génocide.**

Un baptême iroquois

Les nouveaux voyages en Amérique septentrionale (1683-1693)

Baron de Lahontan, 288 pages 18 €



Le récit initiatique d'un jeune aventurier français, témoignage d'un des premiers explorateurs de la Nouvelle-France, une peinture pleine d'empathie du mode de vie et de pensée des peuples autochtones, réflexion philosophique sur l'idée de civilisation, étude des mœurs et histoire vécue des premiers temps de la rivalité franco-anglaise. En 1683, le Baron de Lahontan embarque pour le Canada où il passe dix ans d'une vie aventureuse. Officier auprès du gouverneur de la Nouvelle France, libertin en butte à l'autorité des jésuites, coureur des bois, **il met en lumière le rôle du commerce des fourrures dans la guerre franco-anglaise, palabre avec les indiens dont il apprend les langues, les coutumes, les ruses et la philosophie.** Composé de lettres adressées à un lecteur inconnu, elles déploient l'esprit libre d'un homme curieux des mœurs autochtones, la franchise politique. L'humanité et l'audace de ses observations annoncent les Lumières. Michelet vit dans ce " *livre hardi et brillant le vif coup d'archet qui, vingt ans avant les Lettres persanes, avait ouvert le XVIIIe siècle* ".

Christophe Colomb et autres cannibales

Jack D. Forbes, 344 pages 16 €



Jack D. Forbes présente une vigoureuse histoire critique de la civilisation occidentale et des violences coloniales. Il est l'un des premiers à proposer une contre-histoire du point de vue amérindien : **il ôte de la bouche de Christophe Colomb le mot "cannibale" et renverse l'accusation.** À la vision héroïque de la conquête de l'Ouest Forbes oppose une thèse limpide et cinglante : la civilisation capitaliste occidentale et la conquête du Nouveau Monde sont fondées sur l'exploitation, la domination, le meurtre et la cupidité, pathologique. Forbes met en lumière les mécanismes de propagation de l'infection qui ont abouti à la destruction croisée des cultures indigènes et de la nature. **Sa réflexion est une référence majeure pour l'écologie radicale.** Forbes a joué aussi un rôle déterminant dans la reprise de conscience des spécificités et de l'autonomie des cultures indigènes. C'est une invitation à penser l'avenir de nos sociétés sans la notion de profit, à se prémunir des pratiques capitalistes et des rapports de domination qu'elles induisent, et à **restaurer le lien rompu entre l'humanité et l'écosystème terrestre dont elle fait partie.**

Chroniques de la guerre de Floride

Une Saint Barthélemy au Nouveau Monde (1562-1568)
Laudonnière, Le Challeux et De Gourgues, 176 pages 14 €



En 1562, le capitaine Jean Ribault aborde les côtes de la Terra Florida qu'il proclame territoire de Nouvelle France. Trois ans plus tard les Espagnols y fondent la colonie de San Augustin. Commence alors une guerre de trois années entre protestants français et catholiques espagnols. **Les trois textes réunis sont rédigés par quelques rares français à avoir survécu aux expéditions entre 1565 et 1567,** témoignant de la violence de la colonisation européenne qui y exporte ses guerres et sanglantes rivalités. " *Après que le Paraousti nous eut reçu, il commanda de me présenter quelques petites boulettes d'argent : quant à lui, il me fit présent de son arc et de ses flèches. Nous entrâmes en propos de l'exercice des armes : alors le Paraousti fit mettre un bouclier au but et me pria que nous fissions l'épreuve de nos arquebuses et de leurs arcs ; sitôt qu'il vit nos arquebuses percer aisément ce que tous les efforts de ses arcs ne pouvaient endommager, il sembla s'attrister, rêvant comment une telle chose pouvait se faire* ". Si la Floride fut découverte par les Espagnols, les Français furent les premiers Européens à s'y établir. Une guerre oubliée, très resserrée dans le temps, d'une violence extrême. **Cette guerre ne constitue pas seulement l'un des épisodes les plus sanglants de la rivalité franco-espagnole au XVIe siècle ; mais aussi un épisode des guerres de Religion.**

Point de vue critique et rigueur intellectuelle sont au fondement de cette collection, qui n'exclut a priori aucun thème. Des ouvrages qui proposent une réflexion approfondie sur les enjeux politiques, historiques, sociaux ou philosophiques de notre époque

Tous pollués

Red ! Et Stéphen Kerckhove, 64 pages 7 €



La situation est connue ; le diagnostic partagé. Notre planète va mal. Les conditions qui ont rendu possible la vie sur Terre sont menacées. L'eau est souillée, l'air pollué, le climat dérégulé, l'alimentation contaminée, la terre artificialisée. La parenthèse humaine pourrait ainsi se refermer si nous n'y prenons garde. Les menaces systémiques, qu'elles soient climatiques, énergétiques, génétiques, chimiques ou nanotechnologiques s'amoncellent.

Face à cet écocide silencieux, l'heure est au sursaut. Malbouffe, OGM, antibiotiques, perturbateurs endocriniens, pollution de l'air, nuisances sonores, déchets plastiques, nucléaire, transhumanisme... Le champ est vaste ! **Le délégué général d'Agir pour l'environnement nous livre ici une mine d'informations utiles et synthétiques.** Mêlant ton mordant et trait ironique, Red et Stéphen Kerckhove balayent les principales sources de pollution et lèvent ainsi un coin du voile sur les contaminations auxquelles nous sommes exposés insidieusement.

La fin du monde pour tous

Stephen Kerkhoveet et Red, 64 pages 7 €



Le climat se dérègle à une ampleur sans précédent. La disparition des insectes, oiseaux et autres mammifères est désormais une réalité. L'eau se charge de microfibrilles plastiques et de perturbateurs endocriniens, l'air que nous respirons n'est plus qu'un concentré de métaux lourds et les aliments sont bourrés d'additifs et d'antibiotiques. La fin d'un monde tel que nous l'avons connu n'est plus un conte pour marchands de peurs en recherche de notoriété. **Une autre voie** est non seulement souhaitable mais possible. Elle réclame un véritable changement de paradigme. À l'urgence de la situation doit répondre l'urgence d'agir. **Magnifiquement illustré ce livre traite avec ironie de cette fin du monde qui n'a rien d'inéluctable.**

Extractivisme

Exploitation industrielle de la nature : logiques, conséquences, résistances

Anna Bednik, 496 pages 10 €



Le terme " extractivisme " dérouté. Pourtant, ce vocable désigne l'exploitation industrielle de la nature qui s'intensifie partout sur la planète. Ce livre coup de poing est consacré à cet envers largement occulté de la croissance économique. L'extractivisme ne renvoie pas qu'à l'extraction à outrance des ressources naturelles non renouvelables il concerne aussi les grands projets hydroélectriques, l'agriculture industrielle, les monocultures forestières, la pêche intensive... L'appétit sans limite de la mégamachine productiviste en a fait une activité coupée du réel, aux effets destructeurs pour les peuples et la biodiversité. **En une plongée vertigineuse au cœur de la " planète marchandise ", l'auteur documente minutieusement ces logiques : qu'extrait-on ? Où et comment le fait-on ? Avec quels objectifs, quelles légitimations, quelles conséquences et quelles perspectives pour l'avenir ?** Partout dans le monde, l'extractivisme est synonyme de transformation de vastes territoires en " zones de sacrifices ". Il est ainsi devenu le nom de l'adversaire commun de multiples résistances collectives et locales, dont les raisons, les formes et la portée sont aussi restituées dans cet ouvrage pionnier. " Une enquête très approfondie " (*Le Canard enchaîné*), " remarquable " (*Le Monde des livres*), " exhaustive " (*Radio Nova*), " une masse d'informations recueillies sur le terrain des luttes " (*Le Monde diplomatique*).

Les métropoles barbares

Démondialiser la ville, désurbaniser la terre

Guillaume Faburel, 370 pages 18 €

Prix du Livre d'écologie politique 2018



La métropolisation implique une expansion urbaine incessante et l'accélération des flux et des rythmes de vie. Elle transforme les villes en firmes entrepreneuriales, génère exclusion économique, ségrégation spatiale et souffrance sociale, tout en alimentant la crise environnementale. Au point que les grandes villes inspirent aujourd'hui un rejet croissant qui se traduit par une multitude de résistances ordinaires. **De la relocalisation de la production maraîchère à l'occupation de zones menacées par les grands chantiers d'infrastructures, ces " initiatives de l'alternative " et ces luttes productrices de communs sont l'expression d'une biopolitique de transformation sociale radicale.** Ménager la totalité organique du vivant, ses lieux et ses rythmes, et organiser collectivement les conditions de l'autonomie pourraient ainsi constituer le socle d'une contre-société décroissante face à la barbarie des métropoles et à l'abîme socioécologique où elles nous précipitent.

Bernard Charbonneau

ou la critique du développement exponentiel

Daniel Cérézuelle et Bernard Charbonneau, 108 pages 8 €



Bernard Charbonneau (1910-1996), **pionnier de l'écologie politique**, est aussi sans conteste l'un des critiques les plus précoces du dogme de " *la croissance technique et économique indéfinie* ". La désorganisation écologique et sociale engendrée par le développement exponentiel de la science et de la technique appelle en retour la mise en place d'un ordre social géré par la science et la technique, où s'ensevelira la liberté humaine. Le développement nous condamne à vivre dans un monde dont nous nous essouffons à suivre les transformations permanentes. **Il s'agit donc de ralentir, " mais un tel choix de la liberté suppose que l'on sacrifie pour une part l'efficacité, le rendement, ou plutôt ce que les maniaques de la puissance appellent ainsi ".** L'apport de Bernard Charbonneau à la pensée politique de la décroissance est présenté ici par Daniel Cérézuelle, spécialiste français de Charbonneau ; la seconde partie de l'ouvrage est composée d'extraits qui offrent un accès direct à son œuvre.

Doutes sur la religion

Anonyme. Préface Alain Mothu, 96 pages 7 €



Publié à Londres en 1767, *Doutes sur la religion* relève de la littérature clandestine du siècle des Lumières. La généalogie de ce texte, qui fut attribué à divers auteurs dont Voltaire lui-même, montre qu'il s'agit de l'expression la plus concise et la plus radicale d'un traité philosophique. Cette œuvre collective autant qu'anonyme témoigne de l'insurrection croissante des esprits à l'approche de la Révolution française. Les *Doutes sur la religion* de 1767 étaient bel et bien un " *précis d'incrédulité* ". C'est qu'en leur temps ces idées étaient dangereuses et formaient un ouvrage de combat. **En quoi ce combat peut-il toujours intéresser notre présent ? En ceci qu'il nous invite à ne pas désespérer de la raison humaine.** Car en d'autres temps les *Doutes* et d'autres " bombes " rationalistes ont bel et bien contribué - en multipliant et en croisant les coups - à faire sauter les verrous des certitudes mémorielles, pour finalement fracasser dans sa totalité la fausse évidence de l'ordre social établi, à l'heure révolutionnaire. Il est peut-être plus intéressant de remarquer que ce texte, dont les premières versions émergent vers 1730 et qui a continué de circuler tout au long du siècle, fut l'expression d'une certaine communauté de pensée à la veille de la Révolution française.

Le mercenaire**Mack Reynolds**, 144 pages, 8 €

Les gouvernements du monde ont été supplantés par de puissantes sociétés, et chacune de ces compagnies emploie sa propre armée, conduisant des opérations militaires contre ses rivales. Toutefois, afin d'éviter une guerre ruineuse, les forces en présence sont contraintes d'utiliser exclusivement des armes en vigueur au XIXe siècle. Au milieu de ce monde ultra rigide partagé entre neuf castes (sous-inférieurs, semi-inférieurs, super-inférieurs, semi-moyens...), Joe Mauser est un mercenaire professionnel qui rêve de promotion et de guerre sans victime. Mais la prochaine bataille sera décisive. Le mercenaire offre une vision étonnante d'une humanité définitivement livrée aux appétits des multinationales, et où la guerre est à la fois un spectacle, un étendard idéologique et un ressort économique majeur

**Comprende (enfin)
le capitalisme du XXIe siècle****Jacques Langlois**, 144 pages, 13 €

Le capitalisme, qui se targue d'être un horizon indépassable, est en train d'aller droit dans le mur suicidaire d'une explosion à tous vents de misères, d'inégalités, d'exploitations et de marchandisation des choses et de la vie, au point de remettre en question les conditions mêmes d'habitabilité de notre planète. Le capitalisme a toujours porté cela en lui et le mouvement ouvrier et socialiste ne s'y

est pas trompé. Mais, contrairement à ce dernier, le capitalisme du XXIe siècle n'est plus celui d'hier. Il a su évoluer. S'adapter. Ce livre nous explique avec limpidité comment s'est faite cette évolution. Comprendre est bien la première étape nécessaire pour reconstruire une société digne de ce nom.

37° Centigrades**Lino Aldani**, 96 pages, 8 €

" Je suis en règle. Voici le thermomètre, les comprimés d'aspirine, les pastilles pour la toux. Ça, c'est la vitamine C, l'antiseptique, les antibiotiques. J'ai tout, vous ne pouvez pas me coller une amende ". La journée commence mal pour Nico. Il est dans le collimateur de la CGM, la société privée qui fait office de Sécurité sociale et il risque le contrôle sanitaire. Quand on sort

des clous de l'État-hygiéniste, il vaut mieux être bien couvert, car dans cette société, la santé, c'est tout... ou rien. A l'époque où il écrit cette histoire, Lino Aldani entend sans doute dénoncer les dérives d'un système de santé livré aux seuls intérêts du privé (puisque le zèle de la CGM s'explique par son souci de limiter les frais de santé de ses clients). Mais comme souvent avec la science-fiction, le récit prend un nouveau sens quelques années plus tard. Il nous conduit à nous interroger sur la nature des concessions que nous serions prêts à faire pour vivre en bonne santé.

Jean-Jacques Rousseau et la vie simple**Cécile Hellian**, 128 pages, 10 €

Rousseau (1712-1778) est un penseur de la démocratie directe. A l'aube de la révolution industrielle il se distingue de ses contemporains en dénonçant l'accumulation de biens inutiles, le luxe et le consumérisme, causes des inégalités et de la destruction du lien social. Il défend à travers l'idée de vie simple,

qui traverse toute son œuvre, un modèle de société fondée sur la mesure et la proximité avec la nature. Comme le montre Cécile Hellian, loin de se limiter à une condamnation morale de la richesse, la vie simple est le préalable à l'autonomie et la construction d'une société écologique et démocratique

Pigeon, Canard et Patinette**Fred Guichem**, 70 pages, 7 €

An 103 après La Catastrophe, il y a Le Secteur, un petit coin tranquille, bien protégé par une enceinte de roches de vingt mètres et, derrière, trois villages coupés du monde extérieur, administrés par une trentaine d'individus solidaires, doux comme des agneaux, rongés par les mutations mais tellement heureux de (sur)vivre. Il y a Patinette, bon gars aux bras trop courts, sa sœur Hermeline, frappée de progéria mais tellement adorable, Canard, dont la tumeur galopante au cerveau n'entame pas la joie de vivre. Et puis, Pigeon, le maire de la communauté, fragilisé par sa taille de géant mais toujours présent pour ses amis. Seul lien avec l'Etat, le Contremaître supervise l'activité de tout ce petit monde, car ils ont l'insigne honneur de dorloter le réacteur numéro 2 de La Centrale, responsable de La Catastrophe du 18 mai 1970, il y a un siècle de cela. Mais la nouvelle est tombée : le gouvernement a décidé d'arrêter les frais de cette cour des miracles, plus rentable et on dit qu'une guerre couve, alors... que vont t'ils devenir ? Quel lien i les unit tous ? Quel avenir pour ces enfants de l'atome dans un monde qu'ils ne connaissent pas ? Et s'ils étaient le salut de l'Humanité.

La guerre des mots.**Combattre le discours politico-médiatique
de la bourgeoisie.****Derkaoui. Framont. Glorieux**, 256 pages, 17 €

Parlez-vous le bourgeois ? Payer des " charges patronales " plutôt que des cotisations sociales, embaucher un " collaborateur " et non un salarié, engager une " réforme " pour mettre en place une politique néolibérale... Ces mots que nous entendons tous les jours ne sont pas neutres, ce sont ceux de la bourgeoisie. Non contente de nous dominer elle nous impose son langage et forge notre représentation de la réalité. Cet essai déboulonne les termes et expressions qu'utilisent les politiques, DRH et journalistes pour brouiller les frontières de classe et légitimer l'ordre social. Manuel de contre-propagande, ce livre contribue à renouveler le vocabulaire de la lutte des classes.

L'épidémie**Clifford Simak**, 112 pages, 8 €

" Comme médecin de famille je m'apprête à te poser une question stupide. Tu seras gentille de ne pas te moquer de moi. - Tu sais très bien que je ne me moquerai pas de toi. Vas-y, je t'écoute. - Très bien. Quand on trouvait encore du DDT, quand sa vente n'était pas encore interdite, est-ce que tu en mettais dans ton jardin ? - Bien sûr que j'en mettais.

Je pense que la plupart des gens qui ont un jardin le faisaient. J'ai utilisé ça pendant des années et des années, et je t'avouerai que ça me manque. " Sensation de fatigue, irritabilité, dépression, douleurs musculaires... Et si tous ces symptômes en bénins étaient liés ? Un médecin de campagne tente de découvrir ce qui a plongé ses patients dans un état de manque. A l'heure où l'utilisation des pesticides ne cesse d'augmenter malgré les résultats accablants des études sur les maladies (respiratoires, troubles neurologiques, cancers.) auxquelles sont exposés les agriculteurs et les consommateurs, il est passionnant de lire cette nouvelle, véritable cri d'alerte.

William Morris

ou la vie belle et créatrice

Florent Bussy et William Morris, 108 pages 8 €



William Morris (1834-1896), penseur à la croisée du socialisme utopique et du marxisme, fut l'un des premiers à dénoncer les contradictions internes du capitalisme et les effets destructeurs de l'industrialisme. **Son œuvre est une ode à la convivialité, à l'épanouissement personnel et à l'émancipation collective à travers la réappropriation des activités créatrices.** On reproche souvent à l'écologie de ne rien opposer de concret à la civilisation productiviste qu'elle combat. Toute la pensée de Morris repose sur l'idée qu'il faut réveiller les imaginations et mobiliser les forces révolutionnaires en montrant la possibilité d'un avenir commun désirable. Sa vision d'une société fondée sur le partage plutôt que la concurrence, l'égalité plutôt que la domination, la beauté plutôt que l'artifice, la qualité plutôt que le gaspillage reste une source d'inspiration inestimable pour tout projet de transformation sociale radicale. L'apport de William Morris à la pensée de la décroissance est présenté par Florent Bussy ; la seconde partie est composée d'extraits qui offrent un accès direct à son œuvre.

Ivan Illich

pour une ascèse volontaire et conviviale

Thierry Paquot et Ivan Illich, 112 pages 8 €



Implacable critique de la société industrielle, Ivan Illich (1926-2002) a démontré qu'au-delà d'un certain seuil les institutions se révèlent contre-productives. Il a dénoncé la tyrannie des "besoins" dictés par la société de consommation. Il fut l'un des premiers à voir dans l'aide au développement une tactique pour généraliser le productivisme et y acculturer les peuples. A cette idée comme à celle de croissance, **véritables "assauts de l'économie contre la condition humaine", il oppose une ascèse choisie et conviviale, un mode de vie qui entremêle sobriété et générosité.** Philosophe, historien, professeur itinérant et polyglotte, fondateur d'une université libre, Illich fut une figure incontournable des débats intellectuels des années 1970. Un temps oublié, on le redécouvre peu à peu et sa pensée stimulante et anticonformiste accompagne aujourd'hui nombre de pratiques alternatives.

**Le petit livre noir
des grands projets inutiles**

Camille, 158 pages, 7 €



On bétonne à tour de bras ! Autoroutes, aéroports, ligne grande vitesse, incinérateurs, centrales nucléaires, centre commerciaux, fermes-usines ... Cet ouvrage décrit les principaux projets inutiles de notre temps, butant sur des mobilisations nécessaires : de Notre Dame des Landes au barrage de Sivens, en passant par Gonesse, Lyon, Rouen, Toulouse ou la Picardie ... Un état des lieux des zones à défendre les plus emblématiques, un petit livre dynamique et optimiste qui contient énormément de choses, **avec plus de 30 projets.**

Lewis Mumford

pour une juste plénitude

Thierry Paquot et Lewis Mumford, 120 pages 8 €



Lewis Mumford nous aide à dénoncer les méfaits du toujours plus et du gigantisme propre au capitalisme actuel, afin de redonner à chacun sa part d'autonomie, indispensable au mieux-être. Il se présente comme un "généraliste" heureux de l'être, car cela lui permet d'associer des disciplines opposées, d'enrichir des questionnements inattendus, de contester des interprétations unilatérales. Lecteur infatigable, il puise dans ses lectures de quoi nourrir sa curiosité et prendre position. Mumford est un "intellectuel public", qui n'hésite pas à dénoncer la bombe atomique au lendemain d'Hiroshima et de Nagasaki, l'urbanisme au bulldozer etc. **L'une de ses originalités et forces est de miser sur l'individu, sa capacité à devenir lui-même, malgré les obstacles de tous ordres. Les "besoins croissants" de ses concitoyens le désespèrent.** Mumford possède un incroyable esprit critique, une culture transdisciplinaire qui lui permettent d'élaborer de nombreuses alternatives. Il milite pour un régionalisme décentralisé, une ville à "taille humaine", un équilibre entre l'industrie et l'agriculture, et surtout il adhère à cette idée neuve à l'époque d'une démocratie de l'entraide et de la plénitude. Son œuvre s'inscrit dans le prolongement d'une tradition méconnue de pensée communautaire qui débute avec les œuvres des géographes anarchistes Pierre Kropotkine et Élisée Reclus. Critique d'une organisation économique qui sacrifie le progrès de l'humanité au perfectionnement des machines, l'auteur revient au souci du bien public, à la recherche d'un équilibre écologique et à la coopération sociale comme base de notre milieu de vie. L'apport de Mumford à la pensée de la décroissance est présenté par Thierry Paquot ; la seconde partie est composée d'extraits qui offrent un accès direct à son œuvre.

Le Climat pour tous

Textes et dessins de Red, 64 pages, 8 €



En 50 pages toutes illustrées en couleurs, avec ses dessins agrémentés de textes et de données synthétiques, l'auteur critique et propose sans jamais renoncer au rire salvateur, décrypte pour nous la situation et expose quelques solutions. **"La planète change...changeons nos habitudes avant qu'il ne soit trop tard !"** Drôle, documenté et optimiste. Tout public.

Agriculture urbaine

Vers une réconciliation ville-nature

Antoine Lagneau, Marc Barra, Gilles Lecuir, 318 pages, 18 €



Les relations entre nature et agriculture urbaine sont ici explorées à travers de nombreux témoignages et expériences d'associations, de collectivités, d'entreprises et de chercheurs, qui aident à comprendre comment, en créant des habitats pour les espèces, en participant au renforcement des trames vertes ou en contribuant à restaurer les sols urbains dégradés, cultiver en ville est aujourd'hui une véritable chance pour **reconquérir la biodiversité dans nos rues et nos quartiers**. Avec l'agriculture urbaine, nous nous donnons peut être enfin la possibilité de tourner le dos à un siècle de minéralisation et de vision quasi hygiéniste qui a conduit à la destruction du moindre brin d'herbe dans nos cités.

La Bataille d'Einaudi

Comment la mémoire d'octobre 1961 revint à République.

Fabrice Riceputi, 225 pages, 15 €



L'auteur retrace les trois décennies de combat d'Einaudi pour la reconnaissance politique d'un crime d'Etat. Une enquête solitaire qui permet de redonner " *un nom et une adresse* " à ce crime nié officiellement, en passant par le **procès retentissant de Maurice Papon** qui aboutit à la reconnaissance du massacre par la justice, malgré la résistance de l'appareil d'Etat à livrer ses secrets d'archives. Le

citoyen-chercheur Jean-Luc Einaudi va ouvrir une brèche dans le mur du silence sur le massacre de plusieurs centaines de pacifiques Algériens dans les rues de Paris par la police aux ordres du Préfet Papon. **Passionnant !**

En attendant l'an 02

Des pièges de la révolution écologique et des pistes pour les déjouer

240 pages, 15 €



En décembre 2011, à l'initiative d'un petit groupe de trentaines, paraissait, sous le mot d'ordre " *On débranche tout, on réfléchit et c'est pas triste* ", le premier numéro de *L'An 02*. Quatre ans plus tard la revue s'arrêtait. **Ce livre réunit huit " dossiers " de réflexions critiques sur les conditions de la révolution écologique** : face au règne de l'urgence et de l'immédiateté, cultiver l'art du contretemps ; contre une écologie élitiste, remettre au centre la justice sociale et les savoirs populaires ; démasquer l'égoïsme consumériste sous le discours du " vivre-ensemble " et penser une liberté individuelle inscrite dans des pratiques collectives ; se réapproprié nos lieux de vie pour combattre l'impératif de compétitivité des territoires ; inventer un avenir fondé sur les richesses du passé plutôt que succomber aux aveuglements du " progrès " ; ouvrir les yeux sur la puissance de récupération des " alternatives " par l'idéologie néolibérale ; faire la paix avec la mort plutôt que céder au délire transhumaniste de la vie éternelle. *L'An 02* nous offre ici, " en toute modestie ", un véritable **vademecum pour déjouer les pièges de l'écologie béate**.

Abécédaire de la propagande en temps de paix

Lucy Watts, 68 pages, 15 €



Notre cerveau est le champ de bataille des puissants, terrain privilégié où se jouent leur influence et leur pouvoir sur " les masses ". **Lucy Watts passe au crible l'industrie du mensonge, son histoire et ses méthodes**. Sous son coup de crayon acéré surgissent les figures tragicomiques de " la propagande en temps de paix " : les médias acquis aux multinationales et à la pub, les conseillers en com' des hommes-du-pouvoir, les agences de renseignement et leurs opérations psychologiques... Elle parcourt avec force et

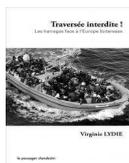
humour l'histoire des techniques modernes de manipulation des masses, à travers une lecture originale et percutante de " *Propaganda, comment manipuler l'opinion en démocratie* ", l'œuvre choc d'Edward Bernays, père des techniques modernes de manipulation des masses et l'un des penseurs les plus influents du XXe siècle. Le sujet concerne tout le monde et méritait bien son abécédaire illustré : désinformation, experts, Hollywood, novlangue, pub, sondages, télévision... **Chaque thème est illustré en pleine page par des lithographies hautes en couleur**.

" Tandis que le réel nous glisse entre les doigts, nous voulons arracher à l'histoire quelques fragments de vérité, interroger sans complaisance l'ordre présent des choses... et rappeler à toutes fins utiles que cet ordre-là ne s'impose pas à nous comme une évidence ". Le Passager Clandestin.

Traversée interdite !

Les Harragas face à l'Europe forteresse

Virginie Lydie, 176 pages, 16 €



Harragas : ceux qui brûlent... les frontières, leurs papiers, leur passé... parfois même, leur vie. Largement médiatisés au Maghreb, où ils font figure d'aventuriers, ces héros de la désespérance se terrent en Europe sous le nom de clandestins. **Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Ces jeunes qui ne fuient ni la guerre, ni les persécutions mais qui ont pour leitmotiv " Partir ou mourir ! " sont les grands incompris de l'immigration**. Cet ouvrage nous aide à comprendre la jeunesse du Maghreb, ses rêves, ses ambitions. " Une chance sur mille, peut-être, mais si je reste, j'ai zéro chance ! " disent-ils. Faute d'espérer un visa qui ne viendra jamais, ils se lancent dans un pari fou qui tient à la fois de la loterie et de la roulette russe. Les rêves n'ont que la mort pour limite. Ponctué de nombreux témoignages de clandestins, de familles, d'expulsés, de professionnels, cet essai s'appuie sur des recherches documentaires récentes et sur l'expérience personnelle de Virginie Lydie, qui a effectué plusieurs séjours en Tunisie dans une poche d'émigration. Elle explique également toute la violence et l'inefficacité de la politique menée contre.

Françoise d'Eaubonne & l'écoféminisme

Caroline Goldblum et Françoise d'Eaubonne, 132 pages 10 €



Écrivaine libertaire prolifique, pionnière du mouvement féministe et de la décroissance, Françoise d'Eaubonne (1920-2005) est à l'origine du concept d'écoféminisme. **L'oppression patriarcale des femmes et l'exploitation capitaliste de la planète découleraient des mêmes mécanismes de domination et doivent donc être combattues ensemble**.

Incompris voire tourné en dérision en France, son projet de muter vers une société autogestionnaire, fondée sur l'égalité des sexes, des peuples et la préservation de la nature fait largement écho aux idéaux de la décroissance. Caroline Goldblum nous **montre la pertinence et l'actualité des idées et modes d'action écoféministes dans un contexte d'urgence climatique**.

La fabrique du féminisme

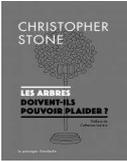
Textes et entretiens de Geneviève Fraisse, 384 pages, 18 €



Une génération nouvelle de féministes succède à celles qui commémoraient les 40 ans du Mouvement de libération des femmes en 2010. L'affaire du Sofitel fut un concentré des questions posées par l'auteure dans quelques-uns de ses travaux (service domestique et démocratie, consentement et politique, circulation entre privé et public, singularité de l'histoire française). L'enjeu du droit des femmes dans les révolutions arabes fit écho à l'histoire de la démocratie occidentale peu encline à synchroniser l'égalité des sexes avec la dynamique révolutionnaire. **Ce livre est né de cette congruence, constatée à maintes reprises depuis le renouveau du féminisme, entre recherche théorique et actualité de l'histoire**. " **Le féminisme, ça pense** ", observe Geneviève Fraisse. Il s'agit de rappeler que c'est dans l'histoire en acte que les questions théoriques du féminisme ont pris et continuent d'avoir des chances de prendre forme. **Et de montrer que cette pensée est éminemment politique, en réaffirmant avec force que " les sexes font l'histoire "**. Geneviève Fraisse est philosophe, directrice de recherche au CNRS.

Les arbres doivent-ils pouvoir plaider ?

Vers la reconnaissance de droits juridiques aux objets naturels
Christopher Stone, 130 pages, 12 €



En 1972, pour contrer un projet de la Walt Disney Company qui menaçait une forêt de séquoias en Californie, le juriste Christopher Stone proposa, dans cet article pionnier, d'accorder des droits aux arbres et "à l'environnement naturel dans son ensemble". Par ce texte (jusqu'ici inédit en français), Stone a contribué de façon décisive à la prise de conscience de la valeur intrinsèque de la nature. L'originalité de sa position tient à son caractère juridique : **en conférant aux entités naturelles le droit, dans certaines situations, de se défendre en justice par l'intermédiaire de représentants, il ouvrait la voie au primat de leur préservation sur le pur calcul économique.** Cette idée a fait son chemin. En 2008, la Constitution de l'Équateur faisait expressément de la nature un sujet de droit. En 2016, en Nouvelle-Zélande et en Inde, des fleuves se sont vu reconnaître une personnalité juridique. Depuis quelques années, un peu partout dans le monde, un débat philosophique et juridique intense interroge les liens qui unissent humains et non-humains sur notre planète. Dans une ample préface Catherine Larrère éclaire l'état de la controverse actuelle et livre sa réflexion sur les positions des mouvements contemporains de revendication de droits pour la nature. "Tout ne se résout pas juridiquement", estime-t-elle. Face aux visions holistiques, comme celles qui réclament la reconnaissance pénale d'un crime d'"écocide", elle invoque la nécessité d'une approche plus directement politique.

Mourir au travail ? Plutôt crever !

Ce qu'est le travail et ce qu'il pourrait être

Didier Harpagès, 174 pages, 12 €



Combien de temps encore accepterons-nous d'être les soldats dociles et flexibles de l'armée de réserve de travailleurs dont "l'économie" à besoin pour "maintenir le cap de la croissance" ? À l'heure où la protection sociale est ouvertement dénoncée comme une entrave à la bonne marche de cette économie, ce livre rappelle que la souffrance au travail, aujourd'hui générale, est le résultat d'une rupture historique et d'un processus implacable d'expropriation des travailleurs. Le spectre du chômage suffit désormais à faire accepter la brutalité du grand bond en arrière social exigé par la mondialisation néolibérale. Il est donc indispensable de comprendre que le travail pourrait être un facteur d'émancipation. L'auteur livre **un panorama clair et solidement documenté** de la critique du travail et de ce qu'il fait à l'humain dans les sociétés dominées par le productivisme et revient sur des notions clés telles que le besoin, la rareté, la valeur ou la fragmentation du travail. Il propose d'explorer quelques pistes pour repenser une question plus vivace que jamais dans nos sociétés : la définition commune des besoins, celle de la notion de richesse, le partage du travail, la construction de l'autonomie politique, la prise en compte des urgences sociales et écologiques... **Renversant la perspective sur la question du "que produire ?", il invite à cesser d'envisager le monde comme un stock de ressources (humaines, biologiques, minérales) indéfiniment exploitables et à reconstruire l'idée d'un travail créatif, attrayant, maîtrisé, réduit dans le temps, partagé, et avant tout, désaliéné.**

COLLECTION REEDITIONS

Une collection qui fait résonner aujourd'hui la voix d'auteurs qui se sont illustrés par l'acuité de leur regard et par la vigueur de leurs réflexions sur la société. Sur chacun de ces textes, un auteur impliqué dans le débat politique et social contemporain propose sa lecture personnelle.

Le féminisme ou la mort

Françoise d'Eaubonne, 336 pages, 20 €



En faisant du capitalisme patriarcal le dénominateur commun de l'oppression des femmes et de l'exploitation de la planète, Françoise d'Eaubonne offre de nouvelles perspectives au mouvement féministe et à la lutte écologiste. Pour empêcher l'assassinat généralisé du vivant, il n'y a aucune alternative sinon l'écoféminisme. C'est le féminisme ou la mort. Longtemps inaccessible, ce texte référence est introduit par deux chercheuses militantes. À l'aune de leurs engagements et d'une lecture croisée de ce manifeste visionnaire, elles soulignent les ambiguïtés de ce courant en pleine résurgence et nous proposent des pistes pour bâtir un écoféminisme résolument radical, intersectionnel et décolonial.

Günter Anders et nos catastrophes

Florent Bussy, 128 pages, 10 €



Pourfendeur de la bombe atomique, Günter Anders (1902-1992) a fait des catastrophes de son siècle le point de départ de ses réflexions. Il a analysé le décalage périlleux entre nos compétences techniques et nos facultés d'imagination. Alors que la technologie rend infinie notre capacité de nuisance, notre aptitude à appréhender les conséquences de nos actes s'amoinde ostensiblement. En soulignant le caractère visionnaire de son œuvre, Florent Bussy nous rappelle que la peur est un instrument de lucidité et d'adaptation au présent face aux catastrophes écologiques planétaires.

Le règne de la machine

Mohammed Tagore, 128 pages, 10 €



" Changez un arbre en une bûche et il brûlera pour vous, mais il ne portera ni fleurs ni fruits. " Poète, romancier, dramaturge, philosophe mais aussi pédagogue, compositeur et peintre, Tagore (1861-1941) fut le premier prix Nobel de littérature non européen. Contemporain de Gandhi, il croyait au dialogue entre les cultures, à condition de remettre en cause le destructeur " esprit machine " de la civilisation capitaliste occidentale. Il œuvra jusqu'à son dernier souffle pour l'avènement d'un monde plus juste et harmonieux, fondé sur une existence recentrée sur la nature, la beauté, la spiritualité et la vie locale. Une pensée foncièrement écologiste et décroissante, qui inspira notamment l'écoféminisme.

La santé de l'État, c'est la guerre

Randolph BOURNE, 96 pp., 7 €



Présenté par Jean Bricmont, suivi de " À l'international aussi, les "chiens de garde" sont à l'œuvre

Dès le début du XXe siècle, alors que les États-Unis commencent tout juste à s'imposer sur la scène internationale, Randolph Bourne montre que la guerre est tout à la fois un moyen et une fin de l'Etat. Il n'est pas jusqu'aux chefs d'États-croupions de la vieille Europe qui n'en soient encore convaincus aujourd'hui...

Opinion d'une femme sur les femmes

Fanny RAOUL, 80 pages, 7€



Présenté par Geneviève Fraisse, suivi d'un article de Marie Desplechin " Votez pour le Ken le plus sexy de la culture avec Radio France ! "

Un brûlot écrit en 1801 par une des annonciatrices du féminisme le plus lucide et le plus radical. Fanny Raoul interpelle les femmes de son temps, et cet appel est, hélas, encore d'une troublante actualité.

Vous n'êtes que des poires !

ZO D' AXA, 80 pages, 7 €



Présenté par Bernard Langlois, suivi d'un article d'Hubert Prolongeau "Les partisans du rire militant" .

" Voter, c'est se rendre complice. " Zo d'Axa en 1898 lance toutefois dans la bataille électorale son propre candidat : un âne. Comment ne pas accorder encore aujourd'hui toute son attention à celui qui nous rappelle que les hommes politiques nous bernent et nous enchaînent ? "Bientôt, plus que le suffrage, le dégoût sera universel."

A l'état de nature

Damon Knight, 160 pages, 10 €



2064. Trente ans plus tôt, le monde moderne, électrique, industriel et mécanique, a bien failli disparaître. Seules 22 mégacités sont parvenues à préserver, coûte que coûte, ce mode de vie. Face à elles ? Les Bourbeux ! Une civilisation rurale et tribale dont les techniques sont issues d'une coopération avec la nature. Lorsque le grand New York vient à manquer de métaux, ses dirigeants envoient un émissaire à la Campagne, pour troquer ses gadgets sophistiqués contre des matières premières. L'auteur dans ce récit truculent de 1954, nous dit que l'avenir de l'humanité et de la nature dont elle dépend passe par une relation symbiotique entre les deux. Une sortie d'utopie à rebours de certaines idées où la modernité se construit dans un équilibre fragile entre science et nature

La désobéissance civile

Henry David THOREAU, 80 p., 7 €



Mis en prison pour avoir refusé de payer une taxe destinée à financer la guerre contre le Mexique, Henry David Thoreau crée le concept de désobéissance civile en 1849. Son essai La désobéissance civile a inspiré

Tolstoï, Gandhi et Martin Luther King. Le concept de désobéissance civile prend aujourd'hui un nouvel essor et gagne de nouveaux partisans. Mais quelles sont les justifications politiques et philosophiques de la désobéissance civile ? Ce texte est suivi d'un article " Jusqu'où obéir à la loi ? " paru dans Le Monde diplomatique.

Confession

Michel BAKOUNINE, 192 p., 9 €



Deux ans après son arrestation par les autorités prussiennes, le 9 mai 1849, Michel Bakounine, extradé en Russie et interné à la forteresse Pierre et Paul de Saint-Petersbourg, reçoit une proposition inattendue. Le 25 juin 1851, le Tsar Nicolas Ier lui

offre d'écrire à son attention une lettre, " comme un fils spirituel écrit à son père spirituel ". Bakounine accepte la proposition et lui fait remettre un mois plus tard le texte de sa " confession ". Ce récit, qui est le plus beau texte littéraire de Bakounine, est d'abord un formidable témoignage de l'intérieur sur les mouvements révolutionnaires qui, de Paris à Berlin et de Prague à Dresde, ont embrasé l'Europe en 1848-1849. Il est aussi un document de première main pour comprendre ce que peuvent être le parcours et le processus de construction d'une identité révolutionnaire.

Évolution et révolution

Elisée RECLUS, 112 pages, 7 €



Présenté par Olivier Besancenot, suivi d'une réflexion de Sylvio Gallo sur le paradigme anarchiste et l'éducation contemporaine.

Pour Reclus, dont les mouvements anarchistes et libertaires se réclament encore aujourd'hui, l'évolution et la révolution sont les deux actes successifs d'un même phénomène. Et la révolution " sera le salut et il n'y en a point d'autre "...

Comment nous pourrions vivre

William MORRIS, 96 pages, 7 €



Présenté par Serge Latouche, suivi d'un entretien avec Christian Anspenger intitulé " Construire le biorégionalisme, une démocratie par le bas ".

Un véritable appel à la refonte d'une société où la logique du profit à tout crin dégrade nos conditions de travail, notre cadre de vie, notre milieu naturel. Une critique en règle du capitalisme et la description d'une société future qui porte en germe l'idée de décroissance.

La civilisation et le travail

William MORRIS, 192 p., 9 €



Designer textile, imprimeur, écrivain, peintre, architecte... William Morris (1834-1896) considérait l'ordre social capitaliste et le système technique comme les deux sources principales et convergentes du malheur moderne. Aux tâches répétitives et dépourvues de sens et à la consommation de pacotilles inhérentes au productivisme capitaliste, Morris oppose une vision du travail héritée des arts populaires, critique les conditions du travail dans les usines, les formes artistiques créées par le capitalisme, la publicité, la production des faux besoins et desirs, l'esprit de concurrence universelle... En visionnaire, il montre que le travail moderne n'est exécuté qu'en vue de l'accumulation de cette richesse abstraite qu'est la valeur ; et note, avec une perspicacité rare à son époque, les effets désastreux de la domination de la nature sur la nature même ! D'autres aspects de sa pensée étonneront encore par leur actualité, que ce soit sa polémique contre la restauration des bâtiments du passé et la destruction du patrimoine architectural au nom de sa sauvegarde, sa méfiance envers les " experts ", son rejet de l'État et de la politique... Une critique en règle du productivisme industriel et un réflexion limpide sur la valeur réelle du travail.

La Guerre sociale

André Léo, 80 pages, 7 €



Un an après la proclamation de la République quatre mois après la répression de la Commune de Paris, la militante André Léo, dans ce **discours prononcé le 27 septembre 1871** au Congrès de la paix de Lausanne, en appelle à l'alliance des forces démocratiques contre les régimes de " *privilegés appuyés sur la " loi du capital, et entretenus par le mensonge, la peur, la corruption, la calomnie "* ". Cette allocution, l'**une des rares interruptions d'une présence et d'une parole féminine** en des

lieux qui leur étaient jusque-là interdits, est un rappel de l'indissociabilité des principes d'égalité et de liberté, une **dénonciation des perversions de la langue dans les discours du pouvoir**, une charge contre l'ignorance des masses comme politique d'État. André Léo est une militante féministe, républicaine et socialiste. Elle participe à la Commune de Paris, s'engage à l'*Union des femmes pour la défense de Paris* et les soins aux blessés, et fournit de nombreux éditoriaux au journal *La Sociale*. Proche de Louise Michel ou Paule Minck, elle se consacrera à la condition féminine et à l'éducation, collaborera à la presse socialiste et publiera de nombreux romans. Ce livre est présenté par Michelle Perrot, historienne du mouvement ouvrier et pionnière de l'histoire du féminisme, proche collaboratrice de Michel Foucault dans les années 1970. Elle a notamment co-dirigé avec Georges Duby la somme intitulée *Histoire des femmes en Occident*.

Modeste proposition

Jonathan SWIFT, 80 pages, 7 €



Présenté par Raoul Vaneigem, suivi d'un article de Damien Millet et Eric Toussaint "Pourquoi une faim galopante au XXIe siècle et comment l'éradiquer" .

Ce chef d'œuvre d'humour noir suggère aux Lords, pour remédier à la misère en Irlande, de mettre à leur menu de la chair d'enfant de pauvres. Une arme rhétorique redoutable contre le règne de l'homme-marchandise, l'anonymat glaçant des arguments statistiques, les logiques aveugles et simplistes du profit à tout crin.

De l'action directe

Voltaire de CLEYRE, 80 pages, 7 €



Présenté par Normand Baillargeon, suivi d'un article d'Emmanuelle Cosse, Marion Rousset et Samuel Lehoux "Créativité contestataire" . Dans ce texte écrit en 1912, Voltaire de Cleyre rappelle que " toute personne qui a pensé, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, devoir réaffirmer un droit, et qui, seule ou avec d'autres, a pris son courage à deux mains pour le faire, a pratiqué l'action directe " . Et insiste sur la nécessité d'entreprendre une seule lutte commune, contre ceux qui se sont approprié la terre, les capitaux et les machines.

Le monde comme projet Manhattan

Des laboratoires du nucléaire à la guerre généralisée au vivant
Jean-Marc Royer, 320 pages, 19 €



Début août 1945, le monde découvre la puissance du feu nucléaire.

Les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki, choisis pour " causer le maximum de dégâts et pertes en vies humaines ", sont l'aboutissement *inévitabile* du projet Manhattan. Mené dans le plus grand secret, ce dernier a réuni la fine fleur de la science internationale, les industries de pointe et la puissance de l'État adossé à son armée. **Retraçant en un récit glaçant et solidement documenté l'histoire secrète de ce projet, l'auteur montre comment la**

recherche d'une " solution totale " prit le pas sur toute considération humaine. En cela, le nucléaire constitue une transgression majeure des interdits sociaux fondamentaux sous l'égide d'un puissant imaginaire structuré par la " rationalité calculatrice " . Or le projet Manhattan est le strict contemporain d'une autre entreprise de mort massive, celle qui culmine à Auschwitz-Birkenau. La thèse de ce livre est que ces deux moments sont les " points de bascule " d'une histoire inaugurée un siècle plus tôt dans l'alliance entre mode de connaissance scientifique, capitalisme industriel et États-nations, qui a débouché sur les premières lois eugénistes et les massacres de la " Grande Guerre " . Ces " secrets de famille " de l'Occident sont l'origine refoulée de la guerre généralisée au vivant que mène aujourd'hui la civilisation capitaliste.

Discours des deux méthodes

Jean Jaurès et Rosa Luxemburg, 96 pages, 7 €



Dans l'affrontement de 1900, si lointain en apparence, resurgissent bien des interrogations actuelles. Le 26 novembre 1900, alors que s'achève *l'Affaire Dreyfus*, **Jean Jaurès et Jules Guesde confrontent leurs points de vue** devant 8000 militants du Nord sur le problème de la participation socialiste aux institutions républicaines. À l'origine de cette controverse, l'entrée d'un socialiste, Alexandre Millerand, dans le gouvernement dirigé par Pierre Waldeck-Rousseau. **Au cœur de l'échange** entre Jaurès et Guesde, gît une question qui structure jusqu'à aujourd'hui les débats à l'intérieur de la gauche : celle du degré de **collaboration avec le pouvoir en place dans la lutte contre le capitalisme**. Mais cette réflexion n'est pas l'apanage du socialisme français. À la même époque, en **Allemagne**, la controverse au sein du SPD oppose les tenants du réformisme et ceux qui voient en celui-ci une condamnation de la révolution sociale. Parmi ces derniers, **Rosa Luxemburg** prend position sur le cas Millerand, dans un article de 1899 intitulé " *Une question de tactique* " que nous reproduisons ici.

Le Royaume des cieus est en vous !

Léon Tolstoï, 192 pages, 12 €



Cet ouvrage de Léon Tolstoï (1828-1910), censuré en Russie dès sa parution en 1893 et **réédité ici pour la première fois depuis plus d'un siècle**, est le maître-livre qui influença de manière décisive Gandhi, alors jeune avocat en Afrique du Sud. Dans ce pamphlet virulent contre les États et les institutions de la violence, le grand écrivain de la terre russe dénonce la trahison des Églises, coupables à ses yeux de renier le " *véritable christianisme* ". Il martèle sa foi inébranlable en la non-violence et invite ses contemporains à faire le choix de l'insoumission plutôt que de se rendre complices de l'injustice. **Cet écrit, est prolongé par sa correspondance complète avec Gandhi.**

De l'esclavage moderne

Préface de Michaël Löwy

Robert de Lamennais, 96 pages, 7 €



Prêtre condamné par le Pape, royaliste pourfendeur de l'autoritarisme royal, nobliau gagné à la cause du peuple, Lamennais (1782-1854) est l'homme des ruptures. En 1839, dans *De l'esclavage moderne*, il dénonce le sort fait au prolétariat sous la monarchie de Juillet. **Reléguant au second plan les thèmes religieux, Lamennais esquisse ici une critique de l'exploitation capitaliste menée avec la complicité d'un État méprisant les droits du peuple.** Cet essai constitue, neuf ans avant février 1848, un véritable appel à la résistance populaire. Michaël Löwy est sociologue, directeur de recherches émérite au CNRS et enseignant à l'EHESS. Il a notamment travaillé sur le romantisme révolutionnaire et la théologie de la révolution. Ce texte est suivi d'un article de Judith Revel et Toni Negri *"Inventer le commun des hommes"* paru dans *Multitudes*.

Le droit à la paresse

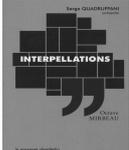
Paul Lafargue, 90 pages, 7 €



Socialiste français inspiré par Proudhon et Marx, Paul Lafargue en 1880 par ce pamphlet prend à contre-pied les idées de l'époque sur le *"droit au travail"*. **Revendiquer une réduction radicale du temps de travail voilà qui serait véritablement révolutionnaire**, écrit Lafargue. La crise environnementale, l'impasse où nous a conduit le dogme de la croissance, le malaise grandissant dans l'entreprise, tout tend à montrer aujourd'hui que plus de 120 ans de capitalisme, décomplexé ou non, n'ont rien fait perdre de sa vigueur à cette exigence. Cet essai est accompagné d'un article de Jean Zin, philosophe écologiste : *"Changer le travail, changer la vie !"*

Interpellations

Octave Mirbeau, 140 pages, 7 €



Féroce, drôle ou acerbe, Mirbeau se livre à une dénonciation en règle de **l'antiterrorisme comme mode de gouvernement**, des méthodes policières, des rapports entre la police et la presse, l'inertie parlementaire, la nécessaire insurrection des consciences. En 1894 en réaction à la série d'attentats anarchistes, le gouvernement fait passer dans l'urgence trois lois violemment répressives bientôt baptisées "lois scélérates". Suivi d'un texte récent et d'actualité "a propos de l'antiterrorisme éléments de contexte" sur l'article 11.

Feu le Comintern

Préface de Charles Jacquier

Boris Souvarine, 108 pages, 7 €



Un témoignage de première main sur les opposants à la Première boucherie mondiale en France et les débuts de la IIIe Internationale (ou *Comintern*). Il met en lumière les motifs et les raisons d'une adhésion à un système qui ne tarda pas à transformer l'espérance en cauchemar. Après y avoir cru, Boris

Souvarine fut l'un des premiers à le dénoncer. À la fin de sa vie, après des années d'isolement, Boris Souvarine (1895-1984) souhaite revenir sur les premières années de son engagement politique durant la Première Guerre en mêlant souvenirs personnels et documents d'époque. **Engagé dans le mouvement socialiste durant cette période, Souvarine est un des principaux artisans du Congrès de Tours (1920). Après la fondation du Parti communiste, il en devint le représentant auprès de l'Internationale communiste et participa à sa direction jusqu'à son exclusion en 1924.** La IIIe Internationale, appuyée sur un immense État, prit rapidement l'exact opposé des aspirations émancipatrices qui avaient été au fondement de la Première. Souvarine a commencé l'écriture de ses mémoires par l'exposé de ses prémices et développements. S'il n'eut pas le temps de mener ce projet à son terme, il en reste une ébauche, inédite. Ce sont les extraits que nous présentons ici, accompagnés d'une sélection d'articles des années 1917-1924, documents d'époque qui éclairent ces souvenirs d'un autre temps. Souvarine a une plume remarquable, une connaissance encyclopédique, une intelligence hors pair, une indignation intacte, toujours renouvelée devant les mensonges et les crimes du stalinisme. **Il relate et nous aide à comprendre des faits historiques majeurs.** La lecture de ces textes inédits servira à ceux qui souhaitent réfléchir à une nouvelle critique sociale, où la conscience des horreurs et des impostures du passé ne servirait pas à masquer ou relativiser celles du présent. **L'appareil critique du livre est réalisé par Julien Chuzeville, historien, auteur de " Militants contre la guerre 1914-1918 " (Spartacus.) Voir Catalogue général du Club en page 46.**

COLLECTION DECROISSANCE

Les précurseurs de la décroissance. Les auteurs réunis dans cette collection constituent les racines de la pensée politique de la décroissance. L'apport de Pierre Kropotkine à cette pensée est présenté ici par Renaud Garcia ; la seconde partie de l'ouvrage est composée d'extraits qui offrent un accès direct à son œuvre.

Murray Bookchin pour une écologie sociale et radicale

Vincent GERBER, Floréal ROMERO et Murray BOOKCHIN, 96 p., 8 €



Pour Murray Bookchin (1921-2006), fondateur de l'écologie sociale, c'est au cœur même de nos institutions que se situent les causes de notre rapport destructeur à la nature. Les principes de domination induits par la "société de marché" ont fini par envahir tous les domaines de la vie, colonisant nos valeurs et nos modes de pensée. Le modèle économique du capitalisme est donc à condamner sans détours et sous toutes ses formes. Mais la force de cette pensée réside surtout dans la proposition du "municipalisme libertaire" : un retour à une gestion à échelle humaine des affaires publiques. En instaurant la propriété communale des moyens de production, il s'agit de créer des espaces - ouverts sur l'extérieur -, où, en harmonie avec l'environnement, chacun, en prenant part aux décisions collectives, exprime pleinement son potentiel et ses aspirations.

Pierre Kropotkine ou l'économie par l'entraide

Renaud GARCIA et Pierre KROPOTKINE, 112 pages 8 €



Tandis que le credo de la concurrence comme principe organisateur des sociétés humaines se cherchait des bases "scientifiques" dans la lecture de Darwin, le premier mérite de Pierre Kropotkine (1842-1921) fut, comme biologiste, de mettre en lumière le rôle fondamental de l'entraide dans la survie des espèces. Sur cette base, l'œuvre politique du scientifique libertaire propose une véritable "écologie urbaine" à travers l'image d'un habitat décentralisé, fondé sur la coopération et sur un balancement harmonieux des activités humaines. En revenant aux analyses de Kropotkine, explique Renaud Garcia, on trouvera des arguments pour lier la réflexion sur nos besoins, sur ce qui compte dans nos rapports aux autres et à notre milieu de vie à des perspectives d'organisation économique et politique concrètes.

Jean Giono**pour une révolution à hauteur d'hommes**

Edouard SCHAELECHI et Jean GIONO; 96 pages 8 €

" Les hommes ont créé une planète nouvelle : la planète de la misère et du malheur des corps. Ils ont déserté la terre. Ils ne veulent plus ni fruits, ni blé, ni liberté, ni joie. Ils ne veulent plus que ce qu'ils inventent et fabriquent eux-mêmes. " (Giono, 1937)

Les essais de Jean Giono dont on lira ici de nombreux extraits, ne sont guère connus. Il s'y déploie une vision d'un " monde paysan ", rempart contre la démesure industrielle et technicienne, où le travail n'est pas l'envers de la vie ni l'économie l'autre nom de la guerre, et qui ouvre à une humanité possédée par l'argent la possibilité de se réapproprier ses savoir-faire en même temps que la joie de vivre. Les essais de Giono sont ancrés dans un rejet des nationalismes et des visées impérialistes de tout poil, du productivisme et des logiques spéculatives, du militarisme et des formes modernes de domination et d'exploitation de l'homme. Édouard Schaelchli met en lumière les affinités profondes entre la " révolution d'hommes " voulue par Giono et la vision du monde incarnée par les luttes du Larzac naguère, de Notre-Dame-des-Landes aujourd'hui.

Lanza Del Vasto**ou l'expérimentation communautaire**

Frédéric ROGNON et Lanza DEL VASTO, 112 pages, 8 €

La singularité de Lanza Del Vasto (1901-1981) comme précurseur de la décroissance se situe sans conteste du côté de l'expérimentation concrète d'une société alternative. " *Gandhien d'Occident* ", " *apôtre de la non-violence* ", on se souvient de ses engagements de protestation contre la torture en Algérie, contre la fabrication de la bombe atomique et des centrales nucléaires, en faveur des objecteurs de conscience, ou aux côtés des paysans du Larzac contre le projet d'extension du camp militaire. Mais on a trop souvent oublié le versant " positif " de sa vie : son œuvre politique et économique, et surtout **sa mise à l'épreuve des principes de base de la sobriété volontaire** incarnée, selon des modalités bien spécifiques, au sein des communautés de l'Arche.

André Gorz**pour une pensée de l'écosocialisme**

Françoise GOLLAIN et André GORZ, 96 pages 8 €

Figure emblématique de l'écologie politique, Gorz prôna, dès les années 1960, un humanisme " qui reconnaisse un lien organique entre les vivants, les écosystèmes, l'histoire et les sociétés ". Il appelait de ses vœux une société où " travailler moins et consommer moins à condition de vivre autrement ". Gorz fut l'un des premiers à s'interroger sur le

contrôle et les fins de la production : que produit-on ? Comment ? Pour quel usage ? Il nous invite à cesser de nous comporter en consommateurs irresponsables. À l'heure où les notions de " travail ", de " richesses " sont au cœur de la crise, ses propositions sont plus actuelles que jamais : distribution égale des ressources, réduction drastique du temps travaillé, revenu garanti à tous, réappropriation des savoir-faire, de la convivialité et de l'autonomie dans la définition des besoins. **À la gestion technocratique de l'environnement, du " développement durable ", Gorz opposait un écosocialisme, alliant justice sociale et respect du milieu**, fondé sur l'idée de " décroissance productive " contre la " croissance destructrice " qui anéantit notre planète. Gorz, c'est un projet d'émancipation individuelle et collective et une invitation à sortir de la religion de l'économie et de la technoscience. L'ouvrage offre une présentation claire des concepts et un accès direct à l'œuvre avec des textes extraits de : *Adieux au prolétariat*, *Les chemins du paradis*, *Ecologica*, *L'immatériel*, *Misères du présent, richesse du possible*.

Jacques Ellul**contre le totalitarisme technicien**

Serge LATOUCHE et Jacques ELLUL, 112 pages 8 €

Jacques Ellul a, dès l'origine, été perçu par le mouvement de la décroissance comme l'un de ses principaux précurseurs. Sa critique de la démesure technicienne et son analyse du " totalitarisme technicien ", comptent parmi les pièces maîtresses du projet, en l'alimentant aussi bien sur le plan théorique que sur celui des propositions concrètes. Jacques Ellul a dénoncé en maints endroits et avec la plus grande fermeté la démesure de

la société occidentale et que les évolutions de la technique étaient incompatibles avec les rythmes de l'homme et l'avenir du monde naturel. Cette lecture par Serge Latouche de la pensée de Jacques Ellul, rappelle aussi que la virulence de sa critique sociale s'accompagnait toutefois d'une conception minimale de l'action politique, définie comme dissidence individuelle. Lire Ellul c'est aussi rappeler que les temps sont désormais aux métamorphoses radicales.

Léon Tolstoï**contre le fantasme de toute-puissance**

Une critique systématique de la civilisation occidentale du point de vue des travailleurs ordinaires.

Renaud GARCIA et Léon TOLSTOÏ, 96 pages 8 €

Le grand public connaît en Léon Tolstoï l'immense écrivain. Ses analyses d'économie politique ou son observation des pratiques et des valeurs paysannes en font aussi un précurseur de la décroissance. Sur des questions telles que le sens du travail, l'utilité de la production, la satisfaction des besoins, la marchandisation des biens communs, de la terre, la place des innovations techniques, la définition de la culture, le

rapport entre la ville et la campagne et la notion de progrès, Tolstoï a une vision très cohérente. Un enseignement précieux contre le délire d'une société fondée sur l'idée de toute-puissance. **Sur les questions de l'argent, du travail ou du " progrès ", sa pensée, loin d'être celle d'un sage isolé, contient des propositions politiques susceptibles de servir de base à la transformation de nos sociétés.** Les extraits de Tolstoï sont tirés des ouvrages suivants : *Guerre et paix* (1864), *Anna Karénine* (1873), *Ce qu'il faut faire* (1888) *L'argent et le travail* (1892), *Le Royaume des Cieux est en vous* (1893), *L'esclavage moderne* (1900), *Aux travailleurs* (1902).

Charles Fourier**ou la pensée en contre-marche**

Le phalanstère contre les faux prodiges de la société industrielle.

Chantal GUILLAUME et Charles FOURIER, 96 pages 8 €

Charles Fourier (1772-1837) est stimulant par son originalité, ses exagérations, ses extravagances, ses contradictions, il ne craint pas d'aller à contre-sens des évidences de son époque. Sa dénonciation des " faux prodiges " de la société industrielle, qui " donne les éléments du bonheur mais pas le bonheur " L'œuvre de Fourier déploie une philosophie de la richesse, une critique de l'industrialisme et du commerce qui préfigurent les excès de l'économie marchande et devancent la réflexion socialiste de son siècle. Chantal Guillaume rappelle que Fourier est le

contemporain de la naissance du capitalisme thermo-industriel, dont il envisage en visionnaire les effets lorsqu'il fait la critique de " l'économisme " qui encourage la spéculation, " la pléthore " de marchandises ; quand il dénonce les dysfonctionnements du commerce, facteur de surproduction et de gaspillage. Il propose des substituts à cette organisation sociale et économique défailtante. **Fourier propose d'autres formes d'associations domestiques, agricoles et industrielles qui sont autant de solutions inédites de vie collective** : phalanstère, comptoir communal, canton sociétaire..., et qui visent à retrouver autonomie et rationalité dans les circuits de production et de consommation.

Cornelius Castoriadis ou l'autonomie radicale

Serge LATOUCHE, 96 pages 8 €

Castoriadis a consacré l'essentiel de son œuvre aux conditions de réappropriation par la collectivité de ses institutions, de sa force créatrice et de son autonomie. Sa lecture est indispensable à l'élaboration d'une critique fondamentale de l'ordre capitaliste et permet de surmonter l'esprit de résignation. Les sociétés sont fondées sur des croyances qui permettent à leurs membres de conférer un sens à tout ce qui se fait à l'intérieur et en dehors d'elles. Dans nos sociétés occidentales capitalistes, c'est désormais l'"économique" qui constitue l'institution imaginaire centrale et tend à réorganiser l'ensemble des activités, un fantasme de maîtrise rationnelle du monde qui menace aujourd'hui sa survie. Il s'agit donc de rompre avec cet imaginaire pour atteindre à l'autonomie en reprenant conscience de notre pouvoir de création d'institutions nouvelles, à travers l'autonomie individuelle et la participation de tous aux décisions qui les concernent. Contre la démocratie représentative, qui "signifie l'aliénation de la souveraineté des représentés vers les représentants", c'est donc une démocratie directe qu'appelle Castoriadis.

Pour un socialisme paysan

Alexandre Chayanov, 100 pages, 8 €

L'économiste agraire Alexandre Chayanov (1888-1937), loyal soutien de la transition vers le socialisme, fusillé pour ses idées par la police politique soviétique en 1937, a jeté les bases d'une étude rigoureuse de l'économie paysanne familiale. **Encore largement à l'œuvre dans l'agriculture de subsistance des pays du Sud, celle-ci figure aussi dans les déclarations de nombreux paysans en lutte contre le développement des grandes exploitations agro-industrielles.** En présentant le fonctionnement d'une économie dénuée des catégories de base du capitalisme (salaire, intérêt, rente, profit) et fondée sur le sens populaire des équilibres, des échelles pertinentes de production et de l'autonomie locale, l'œuvre permet de combattre l'imaginaire de l'homo economicus. Sa réflexion sur l'extension coopérative de cette économie offre de solides points d'appui à la réorganisation de la production agricole dans les sociétés de l'après-croissance.

Décroissance, ici et maintenant !

Fabrice Flipo, 260 pages, 10 €

Une croissance infinie de la production et de la consommation matérielles ne saurait être tenable dans un monde fini. Cette idée fait tranquillement son chemin. **D'où vient l'idée de décroissance ? Quels sont les enjeux et les pistes de sa mise en œuvre ?** Le philosophe des sciences et des techniques Fabrice Flipo revient sur cinq grandes sensibilités de l'écologie qui aboutissent, par des voies différentes, à la remise en cause radicale du dogme de la croissance : la source environnementaliste, liée au constat du massacre de la nature par les économies productivistes ; la source bioéconomiste, pour laquelle la décroissance est l'horizon inévitable de l'exploitation massive des ressources naturelles ; la source culturaliste et sa critique radicale du "développement" et du "progrès" portés par les civilisations occidentales ; la source démocratique, qui fustige l'absence de toute délibération collective sérieuse sur les fins ; la source spirituelle et son constat de la crise du sens que traversent les sociétés industrialisées. Ces grands courants ont en commun de renvoyer dos à dos les idéologies du XXe siècle (communisme et capitalisme) dans leur propension à faire du productivisme l'enjeu central de la lutte des classes. Et de mettre l'émancipation et la justice au cœur de leur réflexion sur le devenir des sociétés humaines et leurs liens avec la nature. **Par l'un des philosophes qui fait le plus autorité aujourd'hui sur la décroissance, un ouvrage complet, précis et facile d'accès !**

Les précurseurs de la décroissance. Une anthologie

Serge Latouche, 300 pages, 15 €

Plus de 60 biographies pour se familiariser avec les origines de la décroissance. Des Stoïciens et des Cyniques à Huxley ou Orwell, en passant par Kropotkine, Giono, Ivan Illich, etc.

L'étude des "précurseurs de la décroissance" prouve que la vision que recouvre ce slogan provocateur est ancienne, profonde et diversifiée, et que ce sont bel et bien la croissance et ses serviteurs zélés qui constituent une parenthèse dans l'histoire. L'économiste et anthropologue Serge Latouche, l'un des principaux théoriciens de la décroissance aujourd'hui, revient de manière claire sur les courants d'idées, les intellectuels et les activistes politiques qui ont influencé sa réflexion. La décroissance n'a pas la prétention de chercher à construire de toutes pièces une vision entièrement nouvelle de l'organisation de la vie sur terre, mais plutôt à mettre en lumière ce qu'il peut y avoir de convergent entre des approches développées en tout temps, en tous lieux et dans tous les domaines, mais qui ont pour caractéristique commune d'avoir été ignorées ou discréditées a priori par les discours modernes de la productivité, de l'efficacité, de la croissance et du profit. La décroissance désigne en premier lieu la rupture avec l'occidentalisation du monde. Elle entraîne donc la réouverture de l'histoire au fond commun universel qu'on appelait traditionnellement "sagesse". **En revenant sur le stoïcisme, l'épicurisme, le cynisme, le taoïsme, le bouddhisme zen, les traditions indienne, africaine, amérindienne et bien d'autres, il s'agit d'abord, de rappeler que l'humanité, par sa connaissance séculaire de l'homme et de ses passions, n'a pas attendu la démesure extrême de notre époque pour penser la mesure et les conditions de la vie bonne.** Les précurseurs modernes, quant à eux, développent une critique de la croissance de l'intérieur. Celle-ci s'articule d'abord autour de la lutte contre les méfaits sociaux et politiques de la révolution industrielle, exprimée par des socialistes "utopiques" comme Morris, Fourier, Owen, ou des anarchistes comme Proudhon, Bakounine, Kropotkine. Ceux qui, à partir des années 1950, ont vécu l'essor de la société de consommation, l'emprise croissante de la technique et l'aliénation productiviste ont été, dans une large mesure, les fondateurs de l'écologie politique : Ivan Illich, Cornelius Castoriadis, André Gorz, Jacques Ellul, Bernard Charbonneau, François Partant, etc. Enfin, l'ouvrage se penche sur toute une pléiade de quasi-contemporains moins connus (Murray Bookchin, Barry Commoner, Alex Langer...) ou auxquels on ne pense pas parce qu'ils étaient avant tout des écrivains (Léon Tolstoï, Jean Giono, Aldous Huxley ou René Barjavel...).

Walter Benjamin face à la tempête du progrès

Agnès Sinaï et Walter Benjamin, 112 pages, 8 €

Walter Benjamin (1892-1940) est un témoin précoce du basculement du monde vers le règne des machines et l'effacement de la magie. Son matérialisme historique inspiré de Marx, doublé d'une vision quasi mystique puisée dans la théologie juive, le conduit à explorer l'envers des objets et des villes, dans lesquelles il promène son regard de flâneur en exil. Il y pressent le caractère démesuré du XXe siècle, traversé par des champs de forces aussi puissantes que des entités cosmiques. Formulée dans les "sombres temps" de l'entre-deux guerres, son œuvre contient aussi des ferments d'utopie et de résistance à la grande accélération qui s'annonce : **le refus de l'utile, la possibilité permanente de renverser le cours des choses, l'émancipation des classes opprimées, les instants d'intensité arrachés à l'uniformisation du monde.** Sa philosophie s'apparente à une constellation de pensée, un arrêt de l'histoire, un mode d'expérience du monde qui permet de retrouver l'ici et maintenant, par-delà la catastrophe et la démesure des forces industrielles.

La tour des damnés

Brian Aldiss, 112 pages 8 €



Début du XXI^e siècle. La terre semble avoir résolu ses problèmes de surpopulation et de famines. Et tout irait pour le mieux s'il n'y avait la Tour. Mélange de plastique, de béton et d'acier, le fameux édifice a été érigé dans le cadre d'une expérience. À l'origine, 1 500 volontaires de moins de 25 ans y furent introduits afin d'étudier le comportement d'individus soumis au confinement. Vingt-cinq ans plus tard, 75 000 personnes pullulent à l'intérieur. Le conditionnement a si bien fonctionné que personne ne semble vouloir sortir, ni imaginer qu'une autre réalité extérieure soit possible. Pourtant, un certain Thomas Dixit est chargé de mesurer l'intérêt de poursuivre l'expérience. La Tour des damnés explore aussi bien la faculté de l'humanité à chercher infatigablement des solutions à sa survie, que la puissance de la science et les problèmes d'éthique qui en découlent. **Il évoque la capacité d'adaptation de l'homme face à son environnement**, ainsi que son absolu besoin de pouvoir, de croyance et de domination.

Epicure ou l'économie du bonheur

Etienne Helmer, 90 pages, 8 €



Pour Épicure (342/270 avant J.C.) le plaisir est " *le souverain bien* ", ce n'est que par la maîtrise et la limitation raisonnable des désirs que chacun pourra vivre " *tel un dieu parmi les hommes* ". Cette idée préfigure la notion d'abondance frugale des objectifs de croissance. En mettant l'accent dans ce livre sur les aspects économiques de la pensée épicurienne considérant **l'économie** non pas comme exercice d'une froide rationalité mathématique, mais comme **questionnement sur la meilleure façon de parvenir au bonheur**, l'auteur montre que les temps modernes ont plus que jamais à apprendre des grands anciens. Si Épicure était l'un des ancêtres de la décroissance ?

Diogène et les cyniques ou la liberté dans la vie simple

Etienne Helmer, 100 pages, 8 €



Du cynisme antique on garde à l'esprit le goût pour les conduites provocantes et l'existence frugale. Il existe une pensée politique cynique : **Diogène imagine une République aux institutions radicales invitant à mesurer l'écart nous séparant de la nature et à repenser les conditions de la liberté et du bonheur**. Par sa visée profondément éthique il dévoile le mépris de la dignité humaine, le refus de l'égalité propres à nos institutions, nos modes de vie et nos économies tournés vers la croissance sans mesure, nous enjoignant à identifier dans la configuration des cités actuelles tout ce qui nous déshumanise et nous empêche d'être vraiment " *des hommes* ".

Theodore Roszak

Vers une écopsychologie libératrice

Mohammed Taleb, 100 pages, 8 €



L'auteur (1933/2011) est connu pour avoir popularisé la motion de contre-culture dès les années soixante : son refus de la technocratie, son approche festive, sensuelle de l'existence sociale, dont il pointera les limites d'une notion sujette à récupération marchande. Le gigantisme capitaliste est facteur de crise écologique, sociale et d'aliénation. **Son écopsychologie concilie raison et imaginaire**, met en lumière le rapport entre aliénation et désastre écologique, entre la restauration de la terre et la guérison de l'esprit.

George Orwell ou la vie ordinaire

Stéphane Leménorel et Georges Orwell, 110 pages, 8 €



On ne retient souvent d'Orwell que son antitotalitarisme, central dans sa critique radicale de la modernité. Mais il s'accompagne aussi d'un souci de combattre la marche forcée de l'industrialisation du monde et ses ravages. Le souci écologique de George Orwell ne se dément pas tout au long de son œuvre. Ses positions sur les conditions réservées à l'homme par cette civilisation sont inséparables d'une réflexion sur celles infligées à la planète par le productivisme aveugle. Par sa critique d'une langue " pétrifiée ", toute entière soumise aux impératifs de la marchandise, par sa description du " futur mécanisé " que l'empire techno-industriel promet à l'être humain, **Orwell ne dénonce pas seulement les mythes qui portent l'idéologie du productivisme ; il en dévoile les fondements et les mécanismes**, et nous fournit nombre d'outils pour les combattre et renouer avec l'entraide et l'ingouvernabilité de la " vie ordinaire ".

Serge Moscovici

ou l'écologie subversive

Stéphane Lavignotte, 100 pages, 8 €



L'auteur (1925/2014) l'un des premiers théoriciens français de l'écologie, s'est intéressé très tôt et de près aux modes de vie minoritaires et expérimentaux de l'écologie naissante. Sa théorie des " minorités actives " est un vrai manuel d'action de l'écologie subversive **contre la " domestication " de l'être humain et de la nature**.

Simone Weil

ou l'expérience de la nécessité

Geneviève Azam, Françoise Valon, Simone Weil, 100 pages, 8 €



Simone Weil (1909-1943) fut une lanceuse d'alerte dont la voix fut recouverte en son temps. Ce qu'elle annonçait se vérifie aujourd'hui : le système capitaliste et industriel tend à détruire toutes les bases possibles d'une organisation différente, et il subsistera jusqu'à l'extrême limite de ses possibilités. Son appel à une dissidence ultime qui renouerait le " *rapport originel de l'esprit avec le monde* " doit plus que jamais être entendu. **Elle a tenté de concevoir un projet de civilisation capable d'accueillir les tensions entre exigence de liberté et confrontation avec les limites matérielles du monde, la " nécessité "**. Ce projet exige un renversement des valeurs instituées dans des sociétés vouées au " *règne de la force* ". Il annonce celui de la décroissance par son exigence d'une pensée lucide, le refus de la force et de la vitesse, la coopération, la décentralisation, l'amitié et le sens de la beauté.

Baudrillard

ou la subversion par l'ironie

Jean Baudrillard et Serge Latouche, 108 pages, 8 €



On ne peut pas dénoncer " la société de consommation " sans se référer aux analyses de Jean Baudrillard (1929-2007). Le démontage de la publicité et la mise en lumière de son omniprésence manipulatrice sont au cœur de son premier grand livre. La décroissance, qui implique de s'extraire de la **religion de la croissance et de l'économie**, trouve les arguments pour déconstruire la prétention de l'économie à dire le réel. Baudrillard résiste pourtant à l'appropriation pure et simple dans une perspective de transformation sociale. Car si sa critique du système touche juste, les conclusions qu'il en tire sont si radicales qu'elles tendent à neutraliser l'action. L'entretien totalement inédit que nous publions à la suite éclaire ainsi la singularité et la dualité de cette figure, dont l'œuvre toute entière tourne finalement autour du désenchantement mélancolique de la modernité, entre révolte rentrée et subversion ironique.

Lao-tseu et les taoïstes**la recherche d'une vie harmonieuse**

Claude Llena et Lao-tseu, 96 pages, 8 €



En Occident, on ne connaît le plus souvent de Lao-tseu (cinq siècles avant J.-C.) et du taoïsme que les arts du mouvement et de la respiration nés de leur vision du monde : Tai chi chuan, Qi gong, méditation taoïste...

Ces pratiques sont cependant indissociables d'une sagesse fondée sur la conscience de l'harmonie entre l'être humain et la nature. Le taoïsme est une apologie de la spontanéité de l'être liée au détachement des valeurs sociales. Anarchiste, il prône la rupture avec les institutions, cause de besoins socialement fabriqués et de consommations **inutiles**. Si c'est bien au retrait du monde qu'il appelle, celui-ci n'a de sens que dès lors qu'il prépare un retour au collectif, où **chacun ayant appris à maîtriser l'essentiel, tous sauraient désormais se contenter de peu**.

Les anarchistes naturiens

François Jarrige, Gravelle, Zisly, 108 pages, 8 €



Qui se souvient encore du mouvement des anarchistes naturiens, fondé en 1894 ? Critiques du gigantisme industriel et de la technique, **pionniers oubliés de l'écologie politique**, les naturiens nous lèguent une réflexion d'une troublante actualité, tout en rappelant la violence exercée et l'aversion suscitée dès le début du XXe siècle par la croissance urbaine et industrielle. Pourfendeurs des ravages de l'industrialisation, du mythe du progrès et de l'expansion impérialiste, ils ont milité, jusqu'à l'expérimentation concrète, pour une vie simple et frugale, fondée sur le refus des marchandises frelatées. Ils ont annoncé nombre des enjeux qui, de la déforestation à l'épuisement des ressources en passant par la pollution et la fabrication d'aliments artificiels, concernent désormais l'ensemble de la planète... Ils refusaient de se laisser enfermer dans la fausse alternative du retour aux cavernes ou de la poursuite inéluctable du développement industriel et mécanique. Ils ont tenté de dessiner une autre voie, plus simple, **fondée sur la promotion de l'autonomie, sur l'entraide, sur la simplicité volontaire contre l'exacerbation des faux besoins**. La critique de la modernité industrielle que révèlent leurs textes conserve toute sa pertinence, tandis que le changement climatique et l'effondrement écologique deviennent chaque jour plus patents.

HORS COLLECTION

Ce qu'on dit des Roms (et ce qu'il faut savoir)

Jean-Pierre Dacheux, 100 pages, 7 €

Nomades ?! Apatrides ?! Incapables de s'intégrer ?! Mendians ?! Délinquants ?!
Un livre pour faire le point sur les préjugés et les mensonges !



Pour en finir avec les préjugés, pour lutter contre les politiques du bouc émissaire, ce livre se veut **un précis de déconstruction des idées reçues sur les Roms en même temps qu'un outil pour toucher du doigt la diversité et de la richesse de la culture romani**. Au fil de sept siècles de présence en Europe il a fallu aux Roms survivre dans l'indifférence ou la haine et se construire dans l'adversité. Il est évidemment plus commode de rejeter l'existence de ces millions d'individus dont les habitudes culturelles, le rapport aux frontières sont de plus en plus ouvertement jugés inassimilables. Et pourtant les Roms, par les multiples liens (linguistiques, culturels, historiques) par **la richesse de leur imaginaire et l'originalité de leur inscription dans les territoires qu'ils traversent, par leur conception libertaire de l'espace géographique, de la propriété du sol, de l'économie de marché**, détiennent quelques-unes des clés du changement de paradigme dont les sociétés ont si cruellement besoin. Jean-Pierre Dacheux, docteur en philosophie revient sur chacun de ces clichés. **Voir aussi " Les funambules de l'Histoire " (page 39) et " Chœur de femmes tsiganes " (page 50) du Catalogue général du Club.**

COLLECTION CHRONIQUE

Chroniques de la zone libreDes Zad au maquis : fragments de l'imaginaire autonome
Cosma Salé, 160 pages, 15 €

Ce livre aurait pu s'appeler " *Dans la tête d'un zadiste* ". Il témoigne de la résolution et de l'imaginaire d'une génération qui a choisi les marges pour tenter de réinventer un monde à la hauteur de ses exigences. **Il permet de saisir un peu de la représentation du monde de cette jeunesse en lutte radicale contre la société néolibérale**. On y trouvera un peu de ce que l'auteur a appris : à respirer et à sentir, à créer et à bâtir contre l'ennui. De la Zad de Notre-Dame-des-Landes ou du Testet, à la cuisine d'une maison occupée, d'une cabane dans les bois au tissu urbain des squats, on y éprouvera peut-être un peu de la fièvre et de l'enthousiasme, de la magie et de l'exil de sa génération. C'est un petit traité sur l'esquisse des marges, un manuel d'usage du monde libre, les fragments d'un imaginaire qui a désormais sa dynamique propre.

Habiter en lutte

Zad de Notre-Dame-des-Landes. Quarante ans de résistance.

Collectif commun'un, 256 pages 20 €



La Zad de Notre-Dame-des-Landes est devenue le plus grand squat à ciel ouvert d'Europe. Utopie réalisée, espace de rencontres et **critique en acte du capitalisme**, elle n'a pas fini de soulever les passions. Réunissant de nombreux **récits, photographies, croquis et cartes inédites**, ce livre raconte l'évolution d'un territoire où ce geste simple, habiter, est inséparable de celui de lutter.



Éditions Les Dessin'acteurs

Faucheurs Volontaires d'OGM

Beau livre, 26.5 cm x 24.5 cm, 128 pp., 16 €.

Collectif « Les Dessin'acteurs »

Couverture cartonnée. Papier glacé. Toutes les pages sont illustrées en couleurs.

De nombreux témoignages de faucheurs et leur parcours personnel. La Charte des Faucheurs Volontaires. La tactique. Le déroulement des fauchages. Les aspects juridiques, moraux et éthiques. Le rapport circonstancié d'un officier des RG. La répression policière. Les arrestations et les procès. C'est quoi un OGM ? Les actions dans les ports. Revendiquer ses actes publiquement et au tribunal. Un historique des luttes. Les avocats. Les refus de prélèvements d'ADN. Pour le bien commun, je résiste. Un moratoire sur les OGM. Faim de démocratie. Une identité de paysan. L'agriculture mondialisée. Les brevets sur le vivant. Via Campesina. La science et les OGM. Etc. Toutes les pages sont magnifiquement illustrées en couleurs, avec beaucoup d'humour. Plus 15 pages de bandes dessinées et 35 dessins pleine-page.

Éditions Ivan Davy

Compagnon de Freinet

Michel BARRÉ, 13,5x21 cm, 112 pp., 11€50



Michel Barré, né en 1928, fut éducateur de rue avant d'être convaincu par l'exemple de Freinet que l'école pourrait apporter aux jeunes en difficulté une aide plus cohérente et efficace. Il a travaillé pendant deux ans aux côtés de Freinet, avant de devenir instituteur de classe spéciale. Après la mort de Freinet, ses camarades lui ont demandé d'assumer le secrétariat général du mouvement de l'Ecole Moderne.

La Brouette et les deux orphelines

Ernestine CHASSEBOEUF, 16x23 cm, 120 pp., 13€



A la demande de leurs éditeurs, deux cent quatre-vingt huit écrivains ont accepté de signer une lettre-pétition qui a lancé un débat sur le "droit de prêt en bibliothèque". Malgré ses quatre-vingt dix ans, Ernestine Chasseboeuf a pris le car pour nous déposer un gros dossier de correspondances adressées aux écrivains qui "veulent faire payer cent sous pour les livres des bibliothèques".

Ernestine est une assidue du bibliobus, accomodant elle-même son bouquet de lectures, aussi variées que bien fondées. Ses missives, parfois assassines, souvent drôles et toujours pertinentes, reflètent l'inquiétude des usagers (n'a-t-elle pas écrit, avec malice, "usagés" ?) des bibliothèques face à un débat auquel, curieusement, ils sont fort peu associés : le prêt des ouvrages doit-il demeurer gratuit ou peut-il être grevé d'une redevance aux auteurs ? Premiers pas vers la privatisation des bibliothèques publiques... ce que prévoit l'O.M.C. (Organisation Mondiale du Commerce) avec l'A.G.C.S. (Accord Général sur le Commerce et les Services). Un livre très drôle sur un sujet très grave.

Justice sans robe

Jean GOBLET, illustrations d'Etienne DAVODEAN, 15x21 cm, 240 pp., 20€



Les conciliateurs de justice sont plusieurs milliers en France. Leur lot principal est constitué par les litiges entre voisins. Les litiges entre héritiers, les contestations entre propriétaire et locataire pour la restitution du dépôt de garantie, la défectuosité du ravalement de la façade d'un pavillon, les différends avec les banques, assureurs, organismes de prêt, commerçants, sont également au nombre des litiges soumis au conciliateur. Ce juge qui n'en est pas un est aussi assistant social, conseiller juridique, psychologue, directeur de conscience et... conciliateur. Voilà une forme de justice citoyenne qui est encore ignorée du grand public. Ces quelques récits, parfois drôles, parfois dramatiques, toujours émouvants, contribueront peut-être à la faire mieux connaître.

L'autobiographe

Georges Lapassade, 50 pages 9 €



Le professeur Lapassade, auteur de nombreux ouvrages de sociologie, veut écrire son autobiographie, croyant que la psychanalyse lui permettrait de retrouver des souvenirs oubliés... Il en décrit ici toutes les difficultés. Passionnant, limpide et utile.

Sébastien Faure : écrits pédagogiques

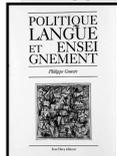
Sébastien FAURE, 176 pp., 12€20



Nul ne semble être allé aussi loin que Sébastien Faure pour construire une éducation qui soit à la mesure de l'homme, pour une école qui ne doit rien à personne : qui ne soit ni l'école chrétienne, "l'école du passé, organisée par l'église et pour elle, organisée par l'état et pour lui", mais une école organisée pour l'enfant "afin que cessant d'être le bien, la chose, la propriété de la religion ou de l'état, il s'appartienne à lui-même". Les idées pédagogiques de Sébastien Faure ont gardé toute leur fraîcheur et méritent d'être mieux connues par ceux qui sont insatisfaits du système d'enseignement actuel et pensent que d'autres expériences éducatives sont possibles.

Politique, langue et enseignement

Philippe GENESTE, 15x21 cm, 240 pp., 15€25



La langue étant une réalité sociale et son enseignement la pierre de touche des textures humaines collectives et communautaires, elle se trouve vite rejointe par l'impensé politique qui la porte dans l'enjeu des pratiques, y compris des pratiques d'apprentissage. La politique, à travers les ligatures linguistiques qu'elle impose dans l'inconscient collectif, la langue comme sujet d'études ; l'enseignement en tant que vecteur de pratiques et de représentations de la langue.

V'là Cochon qui déménage !

Patrick KAMOUN, 15x21 cm, 168 pp., 15€25



"C'est à Cochon, et à nul autre, que l'on doit le vote, par la municipalité parisienne, d'une somme de deux cents millions, destinés à la construction pour les familles nombreuses, le vote rapide de la loi Léon Bourgeois pour la création d'offices publics d'habitations à bon marché, le revirement invraisemblable de la presse en faveur des locataires exploités et sacrifiés." Flamboyant de malice, ce Cochon. Un tempérament de feu. Un personnage incontournable de son époque. L'inventeur du "déménagement à la cloche de bois". Patrick Kamoun est conseiller à l'Union Nationale H.L.M. Il enseigne l'histoire du logement social à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et à l'université d'Orléans.